

Culture Sport

« Le sport, ce n'est pas que sur le terrain »

DANS L'ŒIL DE...
STÉPHANE BEAUD



Hommage à Martini, footballeur d'avant

Stéphane Beaud est sociologue, professeur de sociologie à l'Université de Poitiers.

Bruno Martini, est décédé mardi 20 octobre 2020, à la suite d'un arrêt cardiaque survenu huit jours plus tôt. Il avait seulement 58 ans et disparaît tôt, bien trop tôt (au regard de l'âge moyen de la mortalité pour les hommes en France, 80 ans). Il avait été le gardien emblématique de l'A.J. Auxerroise (AJA) de la grande époque (1985-94) et celui de l'équipe de France, juste avant Barthez. Il était directeur adjoint du centre de formation du club de Montpellier après avoir été à la DTN l'entraîneur des gardiens.

Sa disparition a suscité une très grande émotion dans le milieu du football car il était respecté et admiré de tous : comme joueur et comme personne. Platini : « C'était le joueur parfait, un très bon gardien, mais aussi un type formidable et gentil ». Son coéquipier de l'AJA Basile Boli : « C'était un garçon très méticuleux, pointilleux, soigneux. Il nous a appris à nous prendre en main ». Et bien sûr Guy Roux, son entraîneur qui est allé le chercher en quatrième division à Nevers en 1981 : « Bruno avait une façon intellectuelle de gagner des duels et de faire en sorte de ne pas prendre de buts [...] Il lisait des grandes œuvres, comme Tolstoï. Il pouvait aussi dévorer un Prix Goncourt sorti la veille ! La lecture concourait à sa concentration ».

On le voit, l'hommage à Bruno Martini a été particulièrement vibrant et unanime. Il appartenait à cette génération des footballeurs d'avant l'envolée des salaires et la ronde des mercatos. Fils et petit-fils de gardien de but,

il se forme dans un bon club amateur (ASVauzelles), passe en juniors à la JGA Nevers. En même temps que le foot, il assure ses études, passe son bac au lycée Raoul Follereau. C'est donc comme « jeune homme », déjà assez mûr et réfléchi, qu'il entre à 19 ans au centre de formation de l'AJA. Il y fera presque toute sa carrière après un prêt de deux ans, pour s'aguerrir, à Nancy. On pressent bien en quoi toutes ses qualités sportives et morales, décrites ci-dessus par ses amis et entraîneurs, doivent à son histoire personnelle : celle de la maturation d'un grand sportif, concentré sur son métier, à l'abri des constantes sollicitations des agents et autres « money makers » qui ont envahi le foot d'aujourd'hui. Ilya, dans l'hommage de Christophe Cocard, son copain de l'AJA, une phrase finale peut-être éclairante pour tenter de percer le mystère du destin tragique de Bruno Martini : « C'était quelqu'un de très anxieux. Il emmagasinait, il emmagasinait, il emmagasinait... Et ça avait du mal à ressortir. Il y avait un mal-être... »

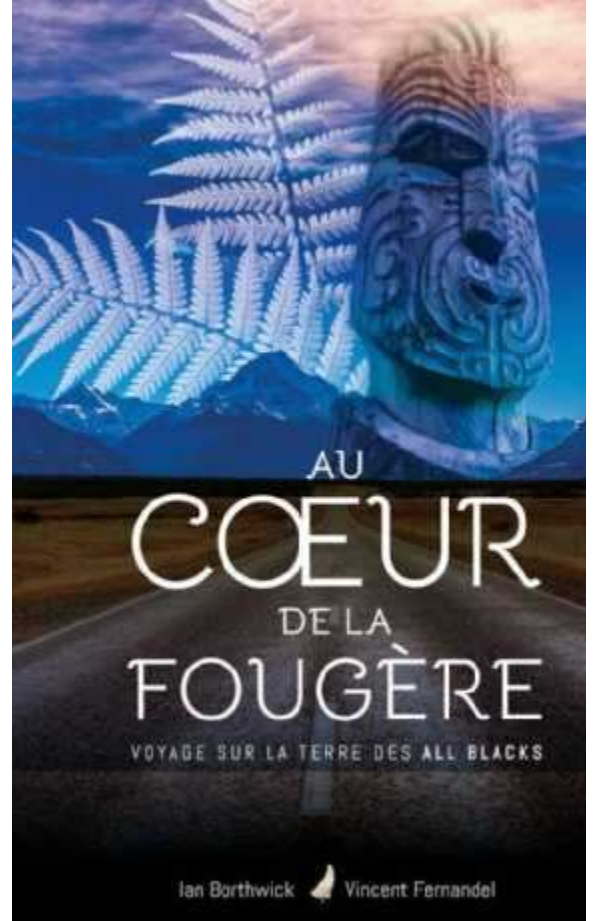
D'où l'hypothèse que sa mort prématurée pourrait être aussi mise en rapport, outre sa nature anxieuse et une hérédité familiale (son père est aussi décédé d'une crise cardiaque), avec les transformations vertigineuses (et souvent perverses) du sport auquel il a consacré sa vie et avec la tension des relations professionnelles qui semble désormais y exister. Ainsi ses proches disent qu'il avait été très marqué par la grève de Knysna de 2010 (il y était...) et par son renvoi brutal de la DTN par Gérard Houllier en 2013...

Le coup de crayon d'Osty

PREMIÈRE DE BEN ARFA
AU MATMUT ATLANTIQUE...



Ian Borthwick (avec Brian Lochore en haut) et Vincent Fernandel (avec Kees Meews) à la rencontre de l'âme des All Blacks dans « Au cœur de la fougère ». PHOTOS DR



Un voyage initiatique au pays des All Blacks

LIVRE Ian Borthwick et Vincent Fernandel ont sillonné la Nouvelle-Zélande pour capturer l'âme de ce pays. Le rugby est bien sûr leur fil rouge

Arnaud David
a.david@sudouest.fr

Au départ, Ian Borthwick et Vincent Fernandel projetaient de faire de leur périple sur la terre des All Blacks un film. Le premier, Néozélandais, vit depuis plus de trente ans en France. Il a été grand reporter à Libération et à l'Équipe, a couvert plus de 500 test-matches, et il est l'un des plus grands spécialistes du rugby néozélandais. Le second, petit fils de l'acteur Fernandel, metteur en scène, auteur de pièces et documentariste, ne connaissait absolument rien au rugby. Mais un producteur a décidé de réunir leurs talents pour tenter de capturer l'âme d'Aotearoa, le « pays du long nuage blanc ».

« J'étais complètement ignare et moi qui suis professeur de théâtre, je suis redevenu élève. Ian m'a enseigné la Nouvelle-Zélande ». Vincent a lu Alan Duff (NDLR : l'auteur de « l'âme des guerriers »), et Katherine Mansfield... et Ian Borthwick (« All Blacks, au cœur de la magie noire ») et puis les duettistes se sont embarqués pour un road trip, de Dunedin, sur la façade australe de l'île du Sud jusqu'au Cap Reinga tout au nord.

Ce devait être un voyage de repérages avant de revenir tourner le documentaire. Mais le montage financier n'a pu se réaliser. Il arrive que des projets avortés se transforment en réussite. Des notes accu-

mulées par Vincent au fil des rencontres, des photos prises par Ian dans ce pays où les panoramas flirtent avec le sublime, ils ont tiré un très joli livre : « au cœur de la fougère ».

« Là au milieu de l'océan, les gens savent qu'ils ne sont que des invités de la nature. Mais ils vivent en harmonie »

ché à restituer. Tout ce que ces îles recèlent de diversité et de richesse, « Ce qui m'a frappé ce n'est pas tant le rugby que la manière dont ce pays rayonne à travers ses habitants, ses paysages, sa spiritualité, ses liens avec la terre et le ciel, raconte Vincent. Là au milieu de l'océan, les gens savent qu'ils ne sont que des invités de la nature. Mais ils vivent en harmonie. »

Sur la route du nord, on croise des anonymes comme Scruff, le Charles Bukowski loufoque de Puhoi, et des gens célèbres comme Kees Meeuw, l'ancien pilier des All Blacks et Sir Brian Lochore, la légende, dans sa ferme de Masterton. On retrouvera Dan Carter et Neville, son papa, celui qui a planté les po-

teux au fond du jardin de Southbridge.

4500 km en 20 étapes

On s'arrêtera dans la cabane au bord de l'eau de Graham Mourie, l'ancien capitaine des All Blacks et grand ami de Jean-Pierre Rives avant d'aller à la messe au collège de Kelston, dans la banlieue d'Auckland, avec Michael Jones, immense troisième ligne et personnalité solaire, enfant de la diaspora samoane, statufié devant l'Eden Park et devenu « Sir » pour son action au service de ceux qui parfois perdent pied.

« Pendant un mois, Ian et moi avons traversé la Nouvelle-Zélande du sud au nord : 4500 kilomètres de route divisés en une vingtaine d'étapes, jalonnés d'une centaine de rencontres et regorgeant de mille instants inattendus, écrit Vincent Fernandel. Arrimés l'un à l'autre, nous avons roulé, ri, bu, mangé, pleuré, couru, crié sans jamais nous arrêter, passant d'un « flat white » avec des légendes de l'ovale à a de la bière tiède en compagnie d'aventuriers maoris ou bien quittant les lumières de la ville pour nous engouffrer dans des contrées où peu d'âmes humaines osent pénétrer. » Mais ce livre donne envie de s'y aventurer.

« **Au cœur de la fougère** », Ian Borthwick et Vincent Fernandel (Au vent des îles. 178 pages, 32€)